

Genèse 12

Abraham: 'Lekh Lekha!'

En résumé, l'histoire d'Abraham contient des **défis**, des **promesses** et des **avertissements** qui sont d'une actualité étonnante pour chaque être humain, chaque croyant.

Abraham est appelé **le père des croyants**. Pourquoi ? D'un côté, on peut souligner à quel point Abraham n'est pas un personnage banal, tant par sa personne que par les aventures qu'il vit. Et par sa foi. On peut également rappeler que le livre de la Genèse est une sorte de carte d'identité présentant les grands principes de vie et les grandes questions existentielles.



En résumé, on pourrait dire que le récit d'Abraham contient **les défis, les promesses et les avertissements** qui sont encore essentiels et actuels pour le croyant de notre époque et pour toute communauté qui se dit croyante !

Abraham essaie de vivre en tant que croyant dans son contexte à lui, et il le fait d'une façon qui impressionne, même si c'est avec des hauts et des bas; en tombant et en se relevant. Les données de base de sa lutte sont intemporelles. Et enfin, Abraham est également le symbole de **la communauté des croyants**. Il porte en lui la semence du peuple d'Israël avec qui Dieu conclura une alliance.

1. Ce qui précède

Nous avons déjà constaté que le récit de la tour de Babel se termine en disant : "Voici la généalogie de Sem" (= Shem = **nom** - Gen11.10) Une généalogie qui va **aboutir à Abraham** (v 26 et suiv.), celui à qui Dieu dit : **C'est Moi** qui rendrai ton nom (shem) grand (12.2).

Le récit de la tour de Babel montre que les hommes étaient tournés vers un seul objectif : **se faire un nom, affirmer et renforcer leur identité** en faisant de grandes choses. Se faire un nom, s'assurer sa place... Nous dirions : faire carrière, se faire connaître, se faire un nom, faire la une des médias... Tout cela dans le contexte d'une institutionnalisation.

Alors que tous s'installent, Abraham est appelé à **partir**. Comme si Dieu disait : "Abraham... pas toi... Ne te laisse pas entraîner dans le même tourbillon !"



2. Les débuts

Le périple d'Abraham commence en Mésopotamie. Située entre les rives des deux fleuves, l'Euphrate et le Tigre, la plaine de Mésopotamie était un **immense territoire fertile** où poussaient tous les fruits de la terre en **abondance**. Rien de ce qui fait la joie de la vie ne manquait. Un pays d'abondance, de **culture**, de **luxe**, de **richesse**, de **confort**.

La tradition ajoute que son père Térach était marchand d'idoles...

C'est bien dans ce contexte qu'Abram essaie de vivre en tant que croyant, fidèle et utile pour les gens autour de lui.

Nous oublions souvent que c'est bien **Térach** qui commence le voyage. Genèse 11.31 : Térach se met en route avec son clan vers Canaan. Seulement, il **reste bloqué à Charan**, où il s'installe.

Encore du vivant de son père (voir encadré) Abram est encouragé à **continuer le voyage** pour atteindre Canaan.

Comme si Dieu disait : "Non Abram, ne t'installe pas, le mouvement ne doit pas, ne peut pas s'arrêter. N'en reste pas là. Va plus loin. Ne reste pas sur **tes acquis**, tes habitudes, ton train-train." Et Abram part... non pas pour retourner en arrière ni dans un sens opposé mais dans le prolongement. Plus loin...

Généralement on dit qu'Abram ne part qu'après le mort de son père Térach. Dans Genèse 11.31,32 on lit en effet que Térach meurt, puis en 12.1 vient l'appel à Abram de se remettre en route. Mais les rabbins soulignent que la réalité était autre:

- Gen. 11.26 **Abram naît** lorsque Térach a atteint l'âge de **70 ans**
- Gen 11.31 Térach part pour Charan avec sa famille.
- Gen 12.4 : **Abram quitte Charan à l'âge de 75 ans**. A ce moment Térach a $70 + 75 = 145$ ans.
- Gen 11.32 **Térach meurt** à l'âge de 205 ans... $205 - 145$: Térach vit encore 60 ans après le départ de son fils Abram !



A quel point est-ce facile ou difficile de vivre en tant que croyant fidèle dans une société d'abondance où la foi en Dieu est une chose marginale ?

- La tradition nous apprend que Térach était un marchand d'idoles. Et pourtant, Abram reste avec lui une bonne partie de sa vie... Que pourrions-nous apprendre de cela ? (Remarquez que l'intention de Térach était d'aller jusqu'en Canaan !)
- A un moment donné il est demandé à Abram de quitter son clan. Non pas pour revenir en arrière, mais pour pousser plus loin et ne pas rester bloqué à mi-chemin... Et si l'on transpose cela vers notre situation en tant que croyant ou groupe de croyants...

3. Lekh Lekha! – Vas-y !

Genèse 12.1 nous fait découvrir l'étincelle qui va déclencher le périple d'Abram. Dans nos traductions, il y a un élément qui s'est perdu. En Hébreu le verbe 'aller' est répété : Va pour aller ! Des commentateurs juifs anciens et modernes (Rachi, Reisel, Chouraqui) traduisent cette expression par "va pour toi". Elle signifie que cette 'mise en route' n'est pas une simple demande de Dieu, mais quelque chose qui est pour son propre bien, pour son propre bonheur.

Voici quelques remarques intéressantes :

- Dans la Bible hébraïque, les chapitres sont réunis en **sidras** qui portent un nom. La première est 'Bereshit' (au commencement). Un démarrage fabuleux et enthousiaste... Et puis...

→ Cain et Abel : on commence à se chamailler, se combattre

→ Babel : on s'installe; on rouille dans son fauteuil...

La sidra concernant Abram porte comme titre "Lekh lekha, vas-y !" Au lieu de se perdre dans des disputes ou de s'installer et de s'encroûter, Abram est encouragé à continuer sa marche, à renouveler constamment son horizon, enrichissant ainsi son expérience. Et Abraham part...

- Le grand commentateur juif du 11^{ème} siècle, Rachi, dit à ce propos : "Quand on est constamment en route, on court trois risques : on a moins d'enfants, on a moins d'argent et de biens, on a moins de renommée." Remarquez que dans ces chapitres sur Abram, ce sont précisément ces trois choses que Dieu promet : nom, enfants, pays (cfr. Genèse 12.1-3).

En fait la promesse de Dieu était une parole osée, car la réalité n'était pas vraiment rose pour Abram.

Le chapitre 11 se termine avec une **généalogie** où une expression revient sans cesse : "Il eut des fils et des filles"... Des enfants en abondance ! Puis on lit au verset 3 : Saraï était **stérile**...

Dans ce contexte, son nom a une résonance plutôt cynique. Abram = **père élevé**, alors qu'il n'a pas d'enfant. Et pourtant Abram part, plein de confiance dans l'avenir avec son Dieu.

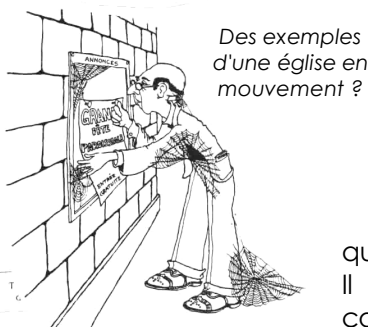


- Des débuts enthousiastes qui s'enlisent à cause de disputes ou de 'rouille'... Reconnaissez-vous cela ? En voyez-vous des exemples ?

- "Vas-y, c'est pour ton bien !". Dans quelle mesure est-ce important dans le cadre de l'évangile et la foi de faire suivre cet appel 'vas-y' par l'idée que c'est pour ton propre bien (bonheur et bien-être) ? De quelle façon l'évangile contribue-t-il au bien-être ? L'avez-vous expérimenté ?

4. Vers le pays que je te montrerai...

Abram se met en route sans savoir exactement où aller... Dieu le lui montrerait (litt. = faire voir, un verbe qui jouera un grand rôle plus tard dans les récits sur Abram). On dirait que le plus important n'était pas de savoir où il arriverait, ou de pouvoir dire avec soulagement "enfin, j'y suis !", mais de **rester en mouvement** avec son Dieu... Ceci est encore accentué dans Genèse 12.4 : "Abram partit". La forme verbale en hébreu indique une action inachevée : ne jamais s'arrêter...



On peut bien sûr se demander quel était l'objectif, le but à atteindre...

- L'objectif est-il exprimé par le verbe **QUITTER** ? C'est ce

qu'on entend souvent dans le cadre de la religion. Il faut 'abandonner' beaucoup de choses, et comme par hasard surtout des choses agréables... Pourtant, si Abraham doit quitter, c'est avant tout

pour arriver quelque part... En plus l'arrivée semble déjà contenue dans le départ (12.5 « et ils arrivèrent en Canaan »). L'objectif essentiel d'un croyant n'est pas de quitter. D'ailleurs n'oublions pas qu'Abraham n'est pas parti comme un voyageur de misère...



En lisant les textes, on a l'impression que Beth-el était un lieu où Abram aimait revenir. Le nom est significatif : maison de Dieu !

- Alors l'objectif est-il **d'ARRIVER** et de s'installer ? Pas vraiment non plus, car en arrivant, Abraham ne **s'installe** pas, il ne plante pas de drapeau, il ne clôture pas son territoire... Il traverse, il quitte, il revient. Il reste **nomade**. Il traverse le pays de long en large, sans même vraiment s'y arrêter. Il ne prend

Lorsque Dieu promet qu'il deviendra le père d'un grand peuple, c'est le mot **GHOJ** qui est utilisé (et pas AM, qui est le mot généralement employé pour le peuple d'Israël). Le sens est : un peuple parmi les peuples...

le temps que pour bâtir des autels et s'approcher de son Dieu...

- Nous avons déjà vu que l'objectif n'était pas non plus de **se faire un nom**, de se faire une **renommée** et de s'assurer une **fortune**. Ce n'est même pas le **souci du nombre**... En lui demandant de seller ses chameaux, Dieu lui dit : "Abraham, de grâce ne te fais pas avoir par ces préoccupations-là !"

Fais-moi confiance, ce n'est pas cela l'essentiel de la vie, ce n'est pas cela qui importe dans la vie avec moi... »



- Peut-on dire en tant que croyant "Ca y est, j'y suis !" ? Pourquoi / pourquoi pas ?
- Comment trouver un bon équilibre entre 'continuer à chercher' et le sentiment d'être 'arrivé' ?
- La foi et la religion, est-ce avant tout une question de 'quitter' ou plutôt de trouver quelque chose ? Que faudrait-il abandonner; que peut-on trouver ?
- Ne pas trop se soucier de territoire, de renommée, de nombre... Quelle est notre réalité à nous ?

5. Bénédiction !

Quels sont donc l'objectif et la mission d'Abram ? Eh bien, dans ces premiers versets du chapitre 12 (2b, 3), un mot revient 5 fois : **BENEDICTION**. Voilà le mot clé : **BENEDICTION** ! Partout où Abraham passe, c'est la bénédiction qui doit fleurir. Voilà sa mission, voilà l'objectif. Pas le nombre, pas le nom, pas les possessions et les richesses, même pas le territoire conquis... mais la **BENEDICTION** ! Etre une bénédiction. Dieu veut bénir, mais il ne peut le faire que s'il y a des **hommes** et des **femmes**, des **jeunes** et des **enfants** qui veulent véritablement être une bénédiction, comme Abraham et les siens...

Dans Gen. 12.3 il est écrit que Dieu **veut** bénir, et qu'il maudira s'il le faut. Il est aussi suggéré que nombreux seront ceux qui béniraient Abram, et que seulement l'une ou l'autre personne isolée le maudirait... (Regardez les formes verbales dans le texte).

Pour le mot '**maudire**' deux verbes différents sont utilisés en Hébreu : à ceux qui **mépriseraient** Abram, Dieu fait comprendre que cela n'entraînerait pas la prospérité, mais **l'adversité**... Une attitude négative envers les autres ne paie pas !

- Remarquez que le récit d'Abraham est le deuxième endroit dans la bible où le mot DABAR apparaît. Une première fois ce mot est utilisé pour encourager Noé à sortir de l'arche pour construire avec Dieu un nouveau monde après le déluge. Plus tard, le même mot est employé dans les dix 'commandements' qui devaient aider les Israélites à construire quelque chose de bien à Canaan. C'est une invitation à se mettre en route et à être une bénédiction...



- Voilà un des grands défis de cette histoire vieille de 4000 ans : sommes-nous, êtes-vous une bénédiction ? Est-ce que notre église est une bénédiction pour les autres ? Comment peut-on l'être concrètement ?

- Est-ce que la foi et la religion peuvent générer des choses dans la vie d'un individu ou d'une communauté qui font envie aux autres ?
- Cette promesse de bénédiction impliquait-elle que la vie d'Abam serait dorénavant toute rose ? Pensez-vous qu'une vision réaliste soit importante ?

6. Vayyera - Abram et son Dieu

Sur la parole de Dieu, Abram plie ses tentes et se met en route. A chaque étape, il construit **un autel** (12.7; 12.9; 13.3; 13.18...). Remarquez également que régulièrement il y a une sorte de **rencontre** entre Abram et son Dieu. L'expression dans Gen. 12.7 'Le Seigneur apparut' (litt. le Seigneur **se fit voir**) revient plusieurs fois dans le texte. D'ailleurs cette expression est le titre de la sidra qui suit la sidra 'LEKH LEKHA' et qui commence au chapitre 18 : VAYYERA, le Seigneur se fit voir. Le mot 'voir' / 'faire voir' signifie aussi : comprendre, faire comprendre. Plus tard dans notre étude, nous verrons qu'en effet Abram avait des choses à apprendre. Nous aussi d'ailleurs...

Abram devient le symbole du croyant. A plusieurs reprises, les promesses sont répétées (12.1-3, 7; 12.14-18; 15; 17; 18...).

Parfois, Abram semble les accepter sans problème. Ainsi, dans Gen. 15.6 on peut lire : "Il crut au Seigneur; Il le lui compta comme justice". Et pourtant, il y a des moments où il a des questions et des doutes, où il a des difficultés à croire et à accepter (au même chapitre 15 le verset 8; 16.1-4; 17.17...)

Il crut au Seigneur; Il le lui compta comme justice – Genèse 15.6



*Le voyage d'Abraham,
dans la confiance,
devient le prototype de
la vie du croyant*

Cette expression est très prisée dans les milieux chrétiens...

- **Croire** : vient du verbe AMAN (cfr. notre mot 'amen') qui signifie : tenir fermement. A la base se trouve l'image d'une nourrice qui tient le bébé dans ses bras. De là vient l'idée de confiance, d'être ferme, solide, digne de confiance... C'est dans le récit d'Abraham que ce mot apparaît pour la première fois dans la bible ! C'est ainsi que la vie d'Abraham devient en effet une sorte de prototype de la vie du croyant...

- **compter** : - compter, imputer
- penser
- considérer, donner attention à

- **Justice** : tsedaqah = ce qui est droit, loyal, conforme. Dans la relation à Dieu, ce mot désigne sa fidélité aimante et le salut (bien-être) qu'il offre aux siens (voir Esaïe 45.8 !)

"La racine **TSDQ** veut dire agir comme il faut, avec justice; être fidèle; être digne de confiance. Bref, c'est correspondre aux attentes. Il est possible qu'ici cette notion ne s'applique pas uniquement à Abraham, mais également à Dieu : Dieu correspond aux attentes d'Abraham." – Dr. Reisel

Nous rencontrons la notions TSDQ une nouvelle fois en Gen. 18.18,19. Abraham doit enseigner la justice à ses descendants...

- Prenez-vous le temps de 'construire des autels' pour Dieu et d'approcher ? Comment pouvons-nous faire cela à notre époque où tout doit aller tellement vite ?
- Foi... incrédulité... doute... Est-ce que le doute est la même chose que l'incrédulité ? La foi, est-ce : savoir avec certitude ? Est-ce qu'Abram doute de Dieu ou de lui-même ?
- Comment réagissez-vous à la déclaration de Gen. 15.6 concernant la justice d'Abraham ? Reprenez les informations données plus haut...



7. Une alliance

C'est dans le récit sur Abram qu'il est question pour la deuxième fois d'une alliance. Après l'alliance avec Noé (au commencement du nouveau monde, Dieu promet de ne plus le détruire et demande un engagement de la part de l'homme de respecter toute vie – Genèse 9), c'est maintenant à Abraham qu'une alliance est offerte (Genèse 15 et suivants; le mot 'alliance' apparaît 14 fois !).



Pour Dieu, 'respecter la vie' n'est pas suffisant. Il appelle Abram pour qu'il commence une dynamique salutaire résumée dans la notion de **bénédiction** (Gn 12). Dieu veut bénir tous les peuples, mais pour cela Il a besoin d'hommes comme Abraham. Dieu de son côté lui promet tout ce qu'Abram risque de perdre à cause de sa fidélité : une descendance, la prospérité (un pays), un nom... Dieu veut que son alliance avec Abraham soit perpétuelle (Gn 17.7). Un signe

irréversible (la circoncision) doit le rappeler à l'homme. Toutefois, n'oublions pas que Dieu donna des signes à Abraham tout au long de son pèlerinage : les

étoiles et le sable, changement de nom (Abram devient Abraham, père d'une multitude), des rencontres, une naissance...



- Quelle est la différence entre une alliance centrée sur "le respect de la vie" (alliance avec Noé) et une alliance centrée sur "la bénédiction" ? Laquelle des deux est la plus profonde, la plus active et dynamique ?

Comparez cette alliance de "bénédiction" avec ce que Jésus disait dans son sermon sur la montagne (Mt 6 : "Vous avez entendu qu'il a été dit...")

- En principe une alliance profite aux deux parties impliquées... Qu'en est-il de cette alliance centrée sur la bénédiction ? Est-ce que l'homme en profite ? Et Dieu ?
- Abraham est le père des croyants... Avez-vous l'impression qu'en tant que croyants adventistes nous nous inscrivons pleinement dans cette alliance de bénédiction ? Comment cela s'exprime-t-il concrètement ? Pouvez-vous donner des exemples ?

8. Annexe : les noms de Dieu dans l'histoire d'Abraham

Elohim (plus de 30 fois) : le Dieu Créateur qui a un projet de vie et de bien-être pour l'homme.

El Yon (Gen 14.18 / 4 fois au chapitre 14) : le Dieu très haut.

El Shaddai (Gn 17.1) : En milieu chrétien, on traduit généralement par "Dieu Tout-Puissant". Il s'agirait donc d'un nom plutôt métaphysique. En milieu juif par contre, beaucoup optent pour la notion de "Suffisant". Ce nom serait dérivé d'une nourrice qui offrait de la nourriture en suffisance mais qui, à un moment, donné pouvait dire : "C'est assez, à toi maintenant !" (Shaddai = 'mes seins') Rabbi Meïr traduisait même par "le Dieu qui s'approche autant de nous que nous nous approchons de lui."

YHWH (plus de 50 fois dans l'histoire d'Abraham !) : le Dieu de Genèse 2 (création de l'homme) qui se fera connaître à Moïse comme le Dieu de l'alliance (Exode 3). Martin Buber traduit par "Je serai là". YHWH promet sa présence dynamique.



- Que nous apprend chacun de ces noms ?
- Pour les mordus : à l'aide d'une concordance regardez dans quelles circonstances chacun de ces noms est utilisé...
- C'est bien le nom YHWH qui est utilisé le plus fréquemment dans l'histoire d'Abraham... Quelle est votre réaction ?